

**Zeitschrift:** Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

**Herausgeber:** Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

**Band:** 20 (1963)

**Heft:** 2

**Artikel:** Ostiéens et Ostimniens chez Pythéas

**Autor:** Lasserre, François

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-18343>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Ostiens et Ostimniens chez Pythéas

Par François Lasserre, Lausanne

I. Ὀστιδαῖοι. Selon Eratosthène, qui y ajoute foi, Pythéas fixait à six jours de navigation vers le nord la distance séparant la Bretagne, c'est-à-dire ici la côte septentrionale de l'île, de Thulé. Nous devons cette information à Strabon I 4, 2. Au chapitre suivant, I 4, 3, Strabon s'en prend et à la crédulité d'Eratosthène et à l'imposture de l'explorateur marseillais: «Les voyageurs qui ont visité les îles de Bretagne et d'Erin ne disent rien de Thulé. Ils ne mentionnent dans les parages de la première que des îlots. Au surplus, le développement longitudinal de la Bretagne est à peu près identique à celui de la Celtique ... Leurs extrémités orientales et occidentales» – rappelons que la Bretagne des géographes antiques s'allonge d'est en ouest – «se font face chacune à chacune. Les extrémités orientales, à savoir respectivement le Cantium et les bouches du Rhin, sont même rapprochées au point que la vue porte de l'une à l'autre. Or Pythéas attribue plus de 20 000 stades» – Strabon en compte 5000 – «à la longueur de l'île et prétend le Cantium éloigné de la Celtique de quelques jours de navigation. En outre, sur la situation des *Ostidiens* et sur les contrées d'au delà du Rhin jusqu'à la Scythie, il ne dit que des contre-vérités. Or qui ment pareillement sur des lieux connus ne saurait guère être véridique sur les régions inconnues de tout le monde.»

Ne retenons de ce passage que ce qui touche les Ostidiens. Strabon faisant aller les Celtes jusqu'à l'embouchure du Rhin, comme le faisait peut-être déjà Pythéas, les Ostidiens sont ou le premier peuple après cette limite, ou l'un des peuples nommés entre cette limite et la Scythie. A tout le moins la phrase du citateur exclut-elle, même s'il cite de seconde main après Eratosthène, que Pythéas les ait placés loin au sud du Rhin.

II. Ὀστιδάμνιοι. Qui sont donc ces Ostidiens? Le dernier éditeur de Pythéas, H. J. Mette, les admet sans hésitation identiques aux *Ostida(mn)iens* cités à deux reprises par Strabon, toujours d'après Eratosthène, dans un chapitre subséquent, en I 4, 5: «A ces 70 800 stades, Eratosthène croit qu'il faut ajouter toute la courbe de la côte occidentale de l'Europe, à l'extérieur des Colonnes d'Hercule, vis-à-vis de l'Ibérie, soit au moins 3000 stades, et tous les promontoires, en particulier celui des *Ostida(mn)iens* (II<sup>a</sup>) appelé Cabaeon et les îles avoisinantes, dont Pythéas place la plus éloignée, Ouxisamé, à trois jours de navigation. Cela dit, il a ajouté à ses mesures toutes ces saillies extrêmes, bien qu'elles ne concernent nullement la longueur de la terre habitée: les promontoires, les *Ostida(mn)iens* (II<sup>b</sup>), Ouxisamé et les îles mentionnées par Pythéas. Car tous ces lieux, dit Eratosthène<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Les mots «dit Eratosthène» tombent si, avec tous les éditeurs depuis Casaubon, on

sont situés au nord et appartiennent à la Celtique, non à l'Ibérie, ou plutôt ce sont des inventions de Pythéas<sup>2</sup>.»

Le seul accident remarquable de la côte décrite après la péninsule ibérique étant l'actuelle Bretagne, ces Ostida(mn)iens doivent être cherchés dans le département du Finistère. Ouxisamé est l'*Axanthos* de Pline l'Ancien, NH IV 103, l'*Uxantis* de l'*Itinerarium Antonini* p. 81 Cuntz (509, 3 Wesseling), aujourd'hui *Ouessant*, angl. *Ushant*. Quant au cap Cabaeon<sup>3</sup>, point d'accrochage des lieux nommés par Pythéas, il est connu de Ptolémée, qui le mentionne trois fois dans sa Géographie sous le nom de *Gabaeon*<sup>4</sup>, et de Marcien d'Héraclée, qui l'appelle également *Gabaeon* dans son Périple de la Mer extérieure, en II 25. Les coordonnées et les distances indiquées par Ptolémée conduisent à l'un des deux caps extrêmes du Finistère, soit la Pointe de St-Mathieu voisine de Brest, soit la Pointe du Raz à l'extrémité sud-occidentale de la Baie de Douarnenez. La toponomastique favorise légèrement la Pointe du Raz, qui a porté aussi le nom de Cap Gobestan, ou Gob-Estan, dans lequel on pourrait voir à la rigueur une forme dérivée de *Gabaeon*, ou plutôt du nom celtique transcrit ainsi. Il résulte de ces deux identifications que les Ostida(mn)iens de Strabon citant Pythéas doivent être considérés comme identiques au peuple que Ptolémée situe au cap Gabaeon et qu'il nomme en II 8, 5 *Ὀσίσμοι*. Ces *Osismiens*, dont le nom connaît diverses transcriptions très voisines dans la littérature latine<sup>5</sup>, habitaient effectivement le Finistère et sont familiers à tous les écrivains antiques et modernes qui ont traité de l'Armorique<sup>6</sup>.

III. † *Τίμιοι*. En IV 4, 1, enfin, après avoir décrit les peuples de l'intérieur de la Gaule lugdunaise, Strabon aborde la Gaule belgique et s'arrête d'abord aux populations riveraines de l'Océan. Il cite les Vénètes, qui le retiennent assez longtemps, puis, avant de passer aux Belges proprement dits, les *Osismiens*. Ces derniers font l'objet d'une courte notice dont la teneur, dans le texte corrompu, mais unanime, des manuscrits, est la suivante: *Οἱ σίσμοι* (lire *Ὀσίσμοι*: Xylander) *δ' εἰσὶν, οὓς Τιμίονος ὀνομάζει Πυθέας, ἐπὶ τινος προπεπτωκυίας ἱκανῶς ἄκρας εἰς τὸν ὠκεανὸν οἰκοῦντες, οὐκ ἐπὶ τοσοῦτον δέ, ἐφ' ὅσον ἐκεῖνός φησι καὶ οἱ πιστεύσαντες ἐκείνῳ.*

supprime *φησί*. H. J. Mette, *Pytheas von Massalia* (Kl. Texte f. Vorl. 173, Berlin 1952) Fr. 6a p. 21, l'a rétabli sans s'en expliquer.

<sup>2</sup> La traduction proposée laisse intentionnellement planer une équivoque sur la graphie la plus convenable du nom «Ostidamniens», dont Mette, op. cit. 5 n. 4, estime qu'il doit être identique au nom mentionné dans la citation précédente: «Offensichtlich handelt es sich um denselben Namen.»

<sup>3</sup> *Κάβαιον*, correction de J. K. Hagenbuch, *Exercitatio Geographo-critica qua Ostiones ... Osismios esse conjicitur*, p. 127 dans J. F. Gronovius, *Varia Geographica* (Leyde 1739) 95-148. Les manuscrits portent unanimement *Κάβλιον*, faute d'onomastique d'un type fréquent dans la tradition de Strabon, notamment pour les noms géographiques. Les parallèles chez Ptolémée et chez Marcien d'Héraclée – voir la note suivante – garantissent suffisamment la restitution.

<sup>4</sup> II 8, 1. 2 et 5. Aux trois endroits, la majorité des manuscrits a la leçon *Γάβαιον*, contre *Γόβαιον* dans les autres. Cette forme est celle du texte de Marcien et remonte probablement à Artémidore. Mais Artémidore est également, par le canal de Marinus de Tyr, la source la plus probable de Ptolémée, ce qui autorise à aligner le texte de ce dernier sur celui de Marcien.

<sup>5</sup> Voir les références inventoriées avec leurs variantes respectives dans CIL XIII 1/1 p. 490 (O. Hirschfeld).

<sup>6</sup> Voir RE *Os(s)ismi(i)* (P. Goessler, 1942).

Depuis Kramer, les éditeurs successifs de Strabon ont rétabli dans toutes les citations de Pythéas évoquées ci-devant la forme *Ῥοστίμι(οι)*. Celle-ci n'est attestée, en fait, nulle part, mais on la conjecture tant à partir de la leçon *Ῥοστιδαίους* qu'on admet sous-jacente à *Ῥοστιδέους*, en alléguant la confusion banale des onciales *ΔΑ* et *Μ*, qu'à partir des leçons *Τιμίους*, en alléguant une omission de type haplographique, elle aussi banale, de *ΩΣ* après *ΟΥΣ*, et *Ῥοστιδαμνίων*, en donnant pour origine à cette dernière une leçon à variante interlinéaire *Ῥοστι-<sup>μν</sup>δαίων*<sup>7</sup>. Les deux premières hypothèses sont pleinement satisfaisantes. Dans la troisième, la variante *Ῥοστιμνίων* ne supporte aucune explication simple. De son côté, Mette propose à l'aide des mêmes arguments paléographiques de restaurer partout chez Strabon *Ῥοστιδαῖοι* et de le restaurer également à la place d' *Ῥοστιαῖοι* dans un texte parallèle de Stéphane de Byzance qui constitue le fragment 6<sup>f</sup> de son édition de Pythéas: *Ῥοστίωνες· ἔθνος παρὰ τῷ δντικῷ Ῥκεανῷ, οὗς Κοσσίνους Ἀρτεμίδωρός φησι, Πυθέας δ' Ῥοστιαίους· «τούτων δ' ἐξ εὐωνύμων οἱ Κόσσινοι λεγόμενοι Ῥοστίωνες, οὗς Πυθέας Ῥοστιαίους προσαγορεύει.»*

Avant de procéder à l'examen critique des multiples formes possibles du ou des noms mentionnés par nos sources, il convient de se reporter aux manuscrits de la Géographie. L'apparat de Kramer, aujourd'hui encore le seul valable dans les passages non traités par W. Aly ou F. Sbordone, est exact, encore qu'incomplet, pour la citation III, trompeur, sans être franchement faux, pour les citations I, II<sup>a</sup> et II<sup>b</sup>. Je me servirai donc ici de mes propres collations sur microfilms, complétées pour A par une inspection de l'original obligeamment exécutée à mon intention par M. Raoul Baladié. Elles comprennent pour les quatre passages vérifiés, outre A, les cinq manuscrits primaires de la famille *ω*<sup>8</sup>, soit dans l'ordre de leur importance décroissante, CWvsB. Aucun de ces passages ne se trouve, ni recopié, ni résumé, chez Pléthon, dont les Excerpta représentent un manuscrit primaire de la famille *ω*<sup>9</sup>, chez Eustathe, dans E (Epitome Vaticana) ou dans la Chrestomathie.

<sup>7</sup> Sur les accidents responsables de ces variations, voir surtout les explications détaillées de K. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde* I<sup>3</sup> (Berlin 1890) 373ss. Quant à l'hypothèse d'une correction interlinéaire mal interprétée, elle est facile à défendre par les nombreux exemples, souvent beaucoup plus compliqués, dont les manuscrits byzantins de Strabon gardent la trace irrécusable. Citons parmi les plus évidentes en III 2, 2 *Τονγαδιτανοί*, issu de *Τονγ<sup>γα</sup>διτανοί* (avec une altération postérieure de *ρ* en *ν*) et en V 3, 1 *Κωτισκωλλίαις*, issu de *Σκω<sup>κω</sup>λλίαις*. Le système d'inscription des corrections dans l'interligne tel que le manuscrit du *Dyscolos* l'atteste en de multiples endroits favorisait les erreurs de ce genre puisque, trop souvent, le correcteur oubliait ou s'abstenait de biffer les lettres fautives: aux vv. 51 *πλη<sup>ον</sup>σις* et 58 *πα<sup>τισ</sup>ραμβανει<sup>τις</sup>σι* elles sont biffées, mais aux vv. 11 *ἀνα<sup>η</sup>γκεις* (faute évidente), 38 *ε<sup>σ</sup>χειν* (correction ou variante), etc. elles ne le sont pas, et pour des raisons différentes.

<sup>8</sup> Cette désignation apparaît chez W. Aly, *Neue Beiträge zur Strabon-Überlieferung*, Sitzber. d. Heidelb. Akad. d. Wiss. 1931/32, 1. Abh. p. 8, et représente, dans l'idée de son inventeur, une copie jumelle de A, dont le modèle aujourd'hui disparu, archétype byzantin de tous les manuscrits conservés, serait *ω*. Le stemma des descendants d'*ω* et la sélection de ses témoins primaires ont fait l'objet d'une étude de F. Sbordone, *Eliminatio codicum e recensio dei libri VIII e IX della Geografia di Strabone*, Rendic. Accad. Napoli 1951, 293ss.

<sup>9</sup> Voir F. Lasserre, *Etude sur les extraits médiévaux de Strabon*, AntCl 28 (1959) 42ss.

En I, on lit dans tous les manuscrits  $\text{Ῥοστιδέους}$ . Au-dessus de  $\delta\acute{\epsilon}$ , dans B, une main plus récente dont l'intervention est fréquente a noté  $\alpha\iota$ , qui conduit à  $\text{Ῥοστιάλους}$  ou  $\text{Ῥοστιδαίλους}$ . Comme toutes celles qui procèdent de cette main, cette correction a pour origine une collation de n, manuscrit lui-même copié sur A<sup>10</sup>. Et dans A, en effet, le scribe a écrit  $\text{Ῥοστι}$  à la fin de la ligne et a continué avec  $\delta\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\varsigma$  au commencement de la ligne suivante. Par la suite, une seconde main a complété  $\text{Ῥοστι}$  en  $\text{Ῥοστιάλους}$  en prolongeant simplement le mot dans la marge sur la même ligne. Cette main n'a pas biffé ensuite  $\delta\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\varsigma$  à la ligne suivante, comme si  $\text{Ῥοστιάλους}$  devait être considéré comme une variante de  $\text{Ῥοστιδέους}$ . Portée d'une encre qui a beaucoup pâli, cette adjonction a dû être rafraîchie plus tard: une troisième main, celle peut-être du copiste  $\alpha$  qui exécute pour Maxime Planude les importantes réparations des livres de la Géographie les plus atteints par la dent des rongeurs, a repassé à l'encre noire les lettres  $\alpha\iota$  et récrit au-dessus, dans l'interligne, en compendium, la désinence  $\omicron\upsilon\varsigma$ . Dans ces conditions, la contribution de cette troisième main n'a pas d'autorité. Celle de la deuxième, en revanche, qu'elle soit contemporaine de la première ou nettement plus tardive, postule l'usage d'une autre source.

En II<sup>a</sup>, CWvsB d'une part, A d'autre part présentent la leçon  $\text{Ῥοστιδαμνίων}$ . Elle n'a fait l'objet d'aucune retouche dans A.

En II<sup>b</sup>, CWvs ont  $\text{Ῥοστιμνίων}$ , B  $\text{Ῥοστιδαμνίων}$ . Dans A, le copiste a écrit  $\text{Ῥοστι}$ , puis une lettre qu'il a grattée, puis, sur le grattage,  $\delta\alpha$  à un niveau légèrement supérieur et en caractères légèrement plus petits, gêné peut-être par les inégalités de la surface grattée, puis  $\mu\nu\acute{\iota}\omicron\upsilon\varsigma$ , aussitôt corrigé en  $\mu\nu\acute{\iota}\omega\nu$  par superposition de  $\omega\nu$  sur  $\omicron\upsilon\varsigma$ . Les deux repentirs successifs trahissent une hésitation. Il semble qu'il ait lu dans son modèle ce qu'y lisait aussi le copiste du manuscrit jumeau  $\omega$ :  $\text{Ῥοστιμνίων}$ . Mais, se souvenant du nom qu'il venait d'orthographier, cinq lignes plus haut,  $\text{Ῥοστιδαμνίων}$ , il a corrigé de sa propre initiative, avant même de terminer le mot commencé,  $\text{Ῥοστιμ}$  en  $\text{Ῥοστιδα}$  et a commis ensuite, dans son trouble momentané, une faute de désinence vite amendée. Les vestiges discernables de la lettre grattée pourraient à la rigueur être ceux d'un  $\mu$ , mais on ne peut l'affirmer avec une sûreté qui permette d'en tirer argument. Une autre hypothèse serait que la correction  $\delta\alpha$  eût pour origine une note interlinéaire ou marginale du modèle, plutôt qu'un démarquage direct de la leçon II<sup>a</sup>. Cette hypothèse aurait toutefois pour seul effet de reporter plus haut dans la tradition l'initiative d'un copiste ou d'un lecteur désireux de faire coïncider II<sup>b</sup> avec II<sup>a</sup>: à quelque date qu'on l'imagine, cette initiative peut n'avoir eu d'autre motif ni d'autre aliment que la référence au précédent  $\text{Ῥοστιδαμνίων}$ . Le vrai problème, c'est d'expliquer pourquoi, à quelques lignes de distance, un scribe a copié successivement  $\text{Ῥοστιδαμνίων}$  puis  $\text{Ῥοστιμνίων}$ . Nous y reviendrons.

<sup>10</sup> Voir à ce sujet en dernier lieu F. Sbordone, *La tradizione umanistica della «Geografia» di Strabone*, Boll. del Comitato per la preparazione dell'Ediz. Naz. dei Classici Greci e Latini, N.S. 9 (1961) 21.



En III, enfin, A et tous les manuscrits  $\omega'$  ont  $\sigma\delta\varsigma$  *Τιμίωνς*, qui appelle au minimum la conjecture  $\sigma\delta\varsigma$   $\langle\sigma\Omega\rangle\tau\iota\mu\acute{\iota}\omicron\nu\varsigma$  proposée autrefois par J. K. Hagenbuch<sup>11</sup> et reprise après Kramer par Meineke, Müller et Jones.

Le traitement critique de ces quatre passages doit aboutir, en bonne méthode, à faire admettre des formes qui présupposent des accidents de copie paléographiquement explicables et, simultanément, s'accordent avec les données géographiques. Or, à moins d'imaginer que Pythéas attribuait un seul et même nom à tous les peuples occupant la côte de l'Atlantique entre la Bretagne et la Frise<sup>12</sup>, on ne peut interpréter le témoignage de Strabon autrement que nous ne l'avons fait plus haut: le peuple mentionné dans la citation I n'est pas situé au même endroit que celui que mentionnent les citations II<sup>ab</sup> et III, mais beaucoup plus au nord. Rien n'oblige, par conséquent, à lui donner le même nom. D'autre part, il n'y a certainement pas plus de deux peuples nommés dans les quatre citations, ce qui oblige à éliminer au minimum l'une des leçons sur lesquelles se fait l'unanimité des manuscrits:  $\sigma\Omega\tau\iota\delta\epsilon\omicron\iota$ ,  $\sigma\Omega\tau\iota\delta\acute{\alpha}\mu\nu\iota\omicron\iota$  ou  $\langle\sigma\Omega\rangle\tau\iota\mu\acute{\iota}\omicron\iota$ .

Les termes du problème étant ainsi posés, il ne fait pas de doute que la leçon à éliminer est  $\sigma\Omega\tau\iota\delta\acute{\alpha}\mu\nu\iota\omicron\iota$ . Quel processus a engendré cette faute? La leçon fondamentale de II<sup>b</sup>, c'est-à-dire celle qui a provoqué, soit dans le modèle d'A et d'  $\omega'$ , soit dans un exemplaire plus ancien, l'étonnement du copiste et la tentative de correction déjà décrite, étant  $\sigma\Omega\tau\iota\mu\acute{\iota}\omicron\nu\varsigma$ , demeuré intact dans  $\omega'$ , il apparaît que la leçon fondamentale de II<sup>a</sup>, puisqu'elle concerne le même nom de peuple, devait être elle aussi  $\sigma\Omega\tau\iota\mu\acute{\iota}\omicron\nu\varsigma$ . Mais un correcteur s'est avisé que ce nom devait être identique à celui qu'il avait lu deux chapitres plus haut sous la forme  $\sigma\Omega\tau\iota\delta\alpha\lambda\omicron\nu\varsigma$  et il a proposé la variante interlinéaire  $\delta\alpha$ , d'où  $\sigma\Omega\tau\iota\mu\acute{\iota}\omicron\nu\varsigma$ , recopié plus tard  $\sigma\Omega\tau\iota\delta\acute{\alpha}\mu\nu\iota\omicron\nu\varsigma$ . Les exemples de ces corrections en surcharge mal interprétées abondent chez Strabon<sup>13</sup>; souvent aussi, comme on le constate ici, soit nonchalance, soit prudence, le correcteur n'a proposé sa variante qu'à la première rencontre du mot présumé par lui fautif et n'a pas touché aux graphies identiques du même mot qu'il pouvait rencontrer plus loin<sup>14</sup>. Ce qu'il voulait, c'était remplacer  $\sigma\Omega\tau\iota\mu\acute{\iota}\omicron\nu\varsigma$  par  $\sigma\Omega\tau\iota\delta\alpha\lambda\omicron\nu\varsigma$ . Il s'ensuit que les deux noms à garder pour Pythéas seraient, au niveau de la critique paléographique de II<sup>ab</sup>,

<sup>11</sup> Op. cit. (supra n. 3) p. 137.

<sup>12</sup> A. Schulten, *Avieni Ora maritima* (Fontes Hispaniae antiquae I, Barcelone/Berlin 1922) 81ss. en fait d'après Avien *Or. mar.* 129ss. les premiers colons des rivages frisons. A. Berthelot, *Festus Avienus, Ora maritima* (Paris 1934) 59 les pousse sur la foi du même passage jusqu'au Jutland.

<sup>13</sup> Voir n. 7.

<sup>14</sup> En V 2, 8, par exemple, à quelques lignes de distance,  $\tau\epsilon\alpha\omicron\nu\iota\kappa\lambda\omicron\sigma\kappa\iota\omicron\nu$ , puis  $\tau\epsilon\alpha\omicron\nu\iota\kappa\lambda\omicron\sigma\kappa\iota\omicron\nu$  remontent à une correction  $\tau\epsilon\alpha\omicron\nu\iota\sigma\kappa-$  (antérieure ou postérieure à l'altération de  $\tau\epsilon\alpha\omicron\nu\iota\sigma\kappa-$  en  $\tau\epsilon\alpha\omicron\nu\iota\sigma\kappa-$ ), qu'a encore défigurée par la suite une confusion entre  $\beta$  et  $\kappa$ , mais une troisième mention  $\tau\epsilon\alpha\omicron\nu\iota\sigma\kappa\omega\omicron\nu$  est demeurée intouchée. Il se peut d'ailleurs que la deuxième mention n'ait pas non plus, à l'origine, reçu de correction et qu'elle doive sa forme actuelle à l'initiative d'un scribe qui a transféré la graphie de la mention précédente, déjà identique à celle que connaissent nos manuscrits, à la ligne suivante, mais n'a pas touché à la troisième mention, qui se trouve à quelque six lignes de distance de la seconde.

Ῥοτίμνιοι et Ῥοτιδαῖοι, formes valables respectivement, la première pour II<sup>ab</sup> et III, la seconde pour I. Ces formes sont-elles défendables devant le témoignage des manuscrits en dehors de II<sup>ab</sup> 15 ?

Pour Ῥοτίμνιοι, qui serait selon Pythéas le nom du peuple occupant le Finistère, la tradition manuscrite ainsi rétablie paraît satisfaisante. En III, où le texte a souffert d'abord d'une omission, la conjecture <Ῥο>τιμῖον se présente, il est vrai, comme la solution la plus immédiate. Mais du point de vue strictement paléographique, dans un passage aussi corrompu, la réfection plus complète <Ῥο>τιμ<ν>ῖον ne fait pas difficulté. Sous cette forme comme sous la forme conjecturale admise depuis Hagenbuch, Ῥοτίμιοι, le nom utilisé par Pythéas serait de toute manière beaucoup plus proche de la graphie attestée à partir de César et rappelée par Strabon lui-même dans la citation III, Ῥοσίμιοι, que ne le sont Ῥοτιδ<αῖ>οι en I ou Ῥοτιαῖοι chez Stéphane de Byzance, avantagés par Mette. Et surtout, Ῥοτίμνιοι concorde parfaitement, ou presque, avec un autre témoignage qui permet de trancher en sa faveur contre Ῥοτίμιοι, celui du seul représentant de la géographie pré-ératosthénienne dans cette circonstance : Avien. Dans le *De ora maritima*, en effet, qui consacre 68 vers à la péninsule armoricaine, le promontoire du Finistère est appelé *Oestrymnis* (v. 91 *Oestrymnin istud dixit aevum antiquius*), le golfe ouvert dans ce promontoire *sinus Oestrymnicus* (v. 95), les îles qui le prolongent *insulae Oestrymnides* (vv. 96 et 113) ou *Oestrymnicae* (v. 130), enfin le lieu d'origine des colons légendaires de ces contrées, qui serait Ophiussa en Ibérie, aurait primitivement porté le nom d'*Oestrymnis* (v. 154s. *haec dicta primo Oestrymnis est, locus et arva Oestrymnicis habitantibus*). Quelle que soit la relation de la source d'Avien avec le récit de Pythéas, on peut considérer comme déterminant quant à l'authenticité de la graphie en cause -μνιοι l'accord Ῥοτίμνιοι ~ *Oestrymni*, soit que Pythéas emprunte ce nom à un géographe plus ancien, soit qu'il l'ait personnellement recueilli sur le littoral breton, où l'on admet aujourd'hui que l'a conduit son voyage<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> Il convient de ne pas mêler à cette discussion les deux cas particuliers des leçons Ῥοτιδαμνίων de B en II<sup>b</sup> (contre Ῥοτιμνίων des autres manuscrits ω') et Ῥοτιαῖον, variante ancienne dans A en I sur Ῥοτιδέον. A moins que la première ne soit une correction de seconde main après collation de n, donc en dernière analyse une simple propagation de l'Ῥοτιδαμνίων de A, ce que révélerait éventuellement une inspection directe de B, elle est due à l'initiative de Jean Rhosos, copiste de ce manuscrit et correcteur aussi persévérant qu'ingénieux. Aucune autre source n'a pu être consultée à Florence vers 1470, hormis n, qu'un manuscrit ω'. L'autre leçon pose un problème plus difficile, étant admis qu'aucun manuscrit de Strabon autre que l'archétype ω et éventuellement son modèle n'a été disponible à Byzance lors de la copie de A et n'a pu, par conséquent, livrer cette variante. L'hypothèse la plus acceptable serait que le lecteur qui l'a inscrite dans A la tenait simplement de Stéphane de Byzance. Mais on doit compter aussi avec la possibilité qu'elle figurât dans la marge de l'archétype, d'où alors un réviseur l'aurait fait passer dans A tandis que le copiste l'avait négligée, et qu'elle fût attachée à la tradition depuis quelques siècles déjà. Si peu vraisemblable que soit cette seconde hypothèse, elle interdit cependant de dénier toute autorité possible à la leçon Ῥοτιαῖον, ce qui serait le cas dans la première hypothèse. Le doute subsistant sur son origine, cette variante ne peut néanmoins être versée à l'actif des arguments favorables à la forme qu'elle atteste.

<sup>16</sup> Sans lui faire nécessairement atteindre, avec W. Aly, *Strabonis Geographica IV* (Bonn 1957) 461ss., les parages de l'Islande, on doit admettre au moins qu'il a franchi la Manche. Sur

Quant au nom du peuple situé par Pythéas entre Rhin et Scythie, il se présentait chez Strabon, avant d'y devenir *Ῥοσιδέους*, sous la forme que lui a encore connue l'initiateur involontaire du monstre *Ῥοσιδαμνίων* en II<sup>a</sup>: *Ῥοσιδαίους*; chez Stéphane de Byzance, par contre, sous la forme *Ῥοστιαίους*. Les critères paléographiques donnent aux deux leçons des chances rigoureusement égales à l'authenticité. D' *ῬΟΣΤΙΑΙΟΥΣ* à *ῬΟΣΤΙΑΙΟΥΣ* chez Stéphane, il y aurait une haplographie compliquée d'une confusion entre les onciales *A* et *Δ*. D' *ῬΟΣΤΙΑΙΟΥΣ* à *ῬΟΣΤΙΑΙΟΥΣ*, on devrait admettre d'abord une confusion d'onciales suscitant *ῬΟΣΤΙΑΙΟΥΣ*, puis une correction interlinéaire *ῬΟΣΤΙΑΙΟΥΣ*, enfin une interprétation maladroite de la correction aboutissant à *ῬΟΣΤΙΑΙΟΥΣ*. Le processus est banal dans les deux cas<sup>17</sup>. Aucune de ces deux formes ne saurait donc prévaloir sur l'autre sur ce terrain. Mais l'analogie onomastique à disposition fait pencher résolument la balance du côté de Stéphane et de la forme *Ῥοστιαῖοι*. En effet l'ethnique *Ῥοστίωνες* cité par Stéphane de Byzance d'après Artémidore et par Artémidore d'après un auteur plus ancien comme équivalent à *Ῥοστιαῖοι* ne diffère de la transcription adoptée par Pythéas que par son suffixe. On écartera dès lors *Ῥοσιδαῖοι*. Si toutefois ce dernier argument devait paraître aléatoire à cause de la possibilité d'un accident de transmission qui aurait frappé également *Ῥοστίωνες* avant ou après le passage de ce nom chez Artémidore<sup>18</sup>, qu'on revienne à l'alternative *Ῥοσιδαῖοι* ~ *Ῥοστιαῖοι* sans la trancher. Notre article aura atteint son but s'il est parvenu d'une part à rejeter l'assimilation couramment admise depuis Hagenbuch des Osti(d)éens aux Ostim(n)iens ou des Ostim(n)iens aux Osti(d)éens, d'autre part à fixer sûrement les limites paléographiques des conjectures auxquelles ces noms pourront encore donner lieu.

la trace éventuelle de son passage devant la Bretagne que pourrait représenter le statère d'or de Cyrène, d'une frappe limitée aux années 322-313, déposé par un goémon sur la plage de Lampaul-Ploudermézeau, à 20 km au nord de la Pointe de St-Mathieu, voir J. Bousquet, *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres* 1961, 317ss.

<sup>17</sup> A l'appui de la seconde explication, on peut citer le cas presque identique de *Ἀκουαιστατελλαι* en V 1, 11. A la suite d'une mélecture, ce nom est d'abord devenu *ΑΚΟΥΔΙΣΤΑΤΙΕΛΛΑΙ*. Puis un correcteur a rétabli *ΑΙ* au-dessus du *Δ* fautif, lequel *ΑΙ* a repassé dans le texte sous la forme *ΑΚΟΥΔΙΑΙΣΤΑΤΙΕΛΛΑΙ*, représentée dans nos manuscrits par une graphie phonétique transformant *αι* en *ε*: *Ἀκουδισστατούελλα* dans A, *Ἀκουδιστάτον Ἑλλα* dans Wvs, *Ἀκουδιέστα Ἑλλα* dans C, enfin *Ἀκουδισστατέλλα* dans B. La seconde mention du même nom dans le même chapitre, *Διακουειστατειελλεια* (d'où la conjecture de B *Κουστωδία καὶ Ἰέλλεια*), semble indiquer que le copiste avait d'abord écrit *Ἀκουαι-*, qui était juste, et que cette forme a subsisté dans les copies jusqu'au jour où un correcteur s'est avisé qu'il y manquait la syllabe *δι* introduite entre temps dans la mention précédente du même nom. Ce correcteur a alors inscrit *δι* au-dessus du mot, ou dans la marge, et le copiste suivant a remplacé ces lettres avant *ακουαι-*.

<sup>18</sup> L'authenticité de ce dernier nom peut être à la rigueur protégée contre une éventuelle conjecture *Ῥοσί<δ>ωνες* par la forme *Istaeuones* (Plin. *N. H.* IV 100 *proximi autem Rheno Istaeuones* – var. unique *Istuaeones* – Tac. *Germ.* 2 *Manno tris filios adsignant, e quorum nominibus proximi Oceano Ingaevones, medii Herminones, ceteri Istaeuones vocentur*). Cette forme et celle de l'ethnique germanique qu'on en a tirée, *Istiwaiwen* (RE *Istaeuones*, L. Schmidt, 1916), s'accordent mieux, en effet, avec *Ῥοστίωνες* qu'avec un hypothétique *Ῥοσί<δ>ωνες*. La localisation du peuple en question, tant dans la version de Pline que dans celle de Tacite, est compatible avec le témoignage imprécis de Strabon se référant à Pythéas: *καὶ τὰ περὶ τοὺς Ῥοστιαίους δὲ καὶ τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου τὰ μέχρι Σκυθῶν πάντα κατέφυσται τῶν τόπων*.